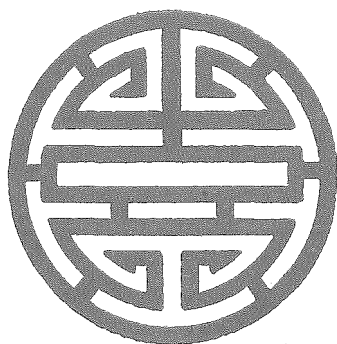


INSTITUT Océanographique DE NHATRANG

(Bureau d'Etudes des pêches)

---

ETUDES SUR LES  
TECHNIQUES DE PÊCHE  
DU VIÊTNAM  
Contribution No.8



Extrait du *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXVII — N° 1

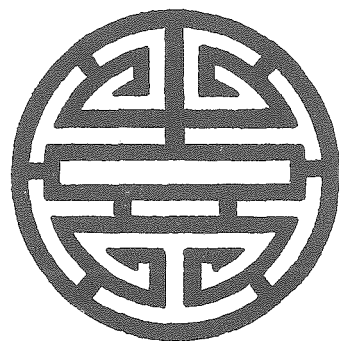
(1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1952)

INSTITUT OCEANOGRAPHIQUE DE NHATRANG

(Bureau d'Etudes des pêches)

---

ÉTUDES SUR LES  
TECHNIQUES DE PÊCHE  
DU VIÊTNAM



Extrait du *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXVII — N° 1

(1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1952)

# Études sur les techniques de pêche du Viêtnam

*L'évolution politique du Viêtnam comme nouvel Etat indépendant du Sud-Est asiatique accélère les modifications de ses structures socio-économiques. Entre la conservation des coutumes et techniques anciennes, traditionnelles, nationales, et l'adoption de nouvelles empruntées à l'étranger et au monde moderne, un équilibre s'établira. Le jour vient où l'on ne comprendra plus les « gestes » et où l'on aura oublié l'usage des « objets anciens ». Pour certains, il est déjà venu. On peut encore sauver une part de cette richesse, qui appartient à l'histoire d'un peuple et constitue un élément de son patrimoine. L'apport nouveau, le choix des greffons à anter sur le tronc vietnamien, doit en tenir compte. S'il est vrai qu'« on ne greffe que sur le sauvage (Ramuz) », la vie nouvelle ne sera vigoureuse que si les nouvelles techniques se greffent sur les anciennes, les autochtones.*

*Dans le domaine bien limité des « techniques de pêche », quelques collaborateurs de l'Institut Océanographique de l'Indochine apportent ici une modeste contribution : notes extraites d'un dossier d'enquête qui est loin encore d'être complet. Dans la description de ces techniques, on a tenté de ne pas négliger leurs implications socio-économiques ; ces documents ont besoin d'être revus et complétés par de nouvelles enquêtes.*

*Deux de ces études, celle sur le carrelet et celle sur les procédés de pêche au thon, ont été présentées comme des communications de la délégation du Viêtnam à la troisième réunion du Conseil Indo-Pacifique des pêches à Madras en février 1951. Les quatre ne constituent qu'un apport très limité, et il faut espérer que les publications de cet ordre se multiplieront pour aider à la préparation du manuel des pêches du Viêtnam, qui est encore à faire.*

Raoul SERÈNE

# Etude descriptive d'un carrelet du Viêtnam

par

TRAN VAN TRI & R. SERÈNE

de l'Institut Océanographique, Nhatrang

A proximité du littoral, près des estuaires, mais parfois aussi sur des points de la côte rocheuse, les Viêtnamiens de Nhatrang utilisent un carrelet fixe le *cái rố*. Cet engin probablement d'origine chinoise (1), se retrouve dans de nombreux pays du Sud-Est asiatique. Au Viêtnam il est répandu du Nord au Sud mais suivant les régions subit d'importantes modifications soit dans sa forme, soit dans la manière de l'utiliser. L'engin fixe ici décrit est celui employé d'une manière générale dans la partie Sud du Centre Viêtnam et plus particulièrement dans la province de Nhatrang ; il n'a encore fait l'objet d'aucune étude.

La description ci-dessous correspond à un carrelet type ; mais il est rare, sauf lorsqu'on a affaire à un engin neuf, de trouver un carrelet répondant exactement à cette description. A l'usage le pêcheur est amené à en réparer au fur et à mesure des parties et il le fait souvent avec les moyens qu'il a à sa disposition : les cordes sont alors faites de morceaux rajoutés, la répartition des différentes bandes de filets est plus ou moins régulière, etc...

Les principales parties de l'engin décrites successivement sont :

- 1° — Filet
- 2° — Monture : poteaux de bambou, pieux et lest.
- 3° — Haubans et cordes de traction.
- 4° — Treuil : a) support du treuil (échafaud).  
b) treuil de levage.
- 5° — Accessoires : a) époussette.  
b) vivier.  
c) barques de service

---

(1) DABRY DE THIERSANT, *Le pan ta tseng*, p. 164, pl. XXII

S. Y. LIN, *Stake net*, p. 117-122, fig. 56-57-58 et 4 photos (p. 117 à 120)

## 1° — Filet

Le filet mis à plat a la forme d'un trapèze régulier de 18m à la petite base et aux côtés et de 22m à la grande base (Fig. 13 ; 1) ; il est fait d'ordinaire en fils de coton ou de chanvre torsadés à deux brins et de section variable entre 1mm et 2mm ; leur dimension correspondant plus ou moins aux diverses bandes de mailles différentes qui constituent l'ensemble du filet. Celui-ci est en effet formé par la juxtaposition de 5 parties (Fig. 13 ; 2) :

a) Une bande (*chao*) de 30 cm de large avec des mailles de 4 doigts (5 cm) qui est la plus externe.

b) Une bande (*hươi ba*) de 1m de large avec des mailles de 3 doigts (3 cm 5), immédiatement à l'intérieur.

c) Une bande (*hươi hai*) de 2m de large avec des mailles de 2 doigts (2 cm 5) immédiatement à l'intérieur.

d) Une bande (*hươi một*) de 3 m de large avec des mailles de 1 doigt (1 cm) immédiatement à l'intérieur.

e) Une chambre de capture (*cái đút*) large de 3 m du bord vers le centre avec des mailles d'un demi-doigt (5 mm) qui constitue le fond du filet.

On voit donc que de l'extérieur vers le centre les mailles du filet sont de plus en plus petites. Le pourtour extérieur du filet est renforcé par deux cordes (*giây giềng*) en fibre de coco de 1 cm de diamètre. L'une d'elle est enfilée dans les mailles de bordure du *chao*. L'autre la borde à l'extérieur comme une ralingue et est attachée avec la première tous les 40 cm par des cordelettes. Dans les angles du filet les deux cordes (*giây giềng*) forment des boucles qui sont utilisées pour la fixation du filet aux poteaux par l'intermédiaire d'un anneau de cordage (*cái nài*) utilisé en double boucle (Fig. 14).

A la limite du *hươi hai* et du *hươi một* est aménagée sur un côté une ouverture (*cái rúng*) de 30 cm qui sert à sortir les gros poissons (Fig. 15 ; 1) ; elle est fermée en temps normal par deux cordelettes qui cousent ensemble les deux *hươi* et qui sont nouées avec un nœud facile à défaire (Fig. 15 ; 2). Parfois cette ouverture est moins grande et n'a que 10 cm (Pl. VIII, 7) ; elle est alors surtout destinée à permettre le passage de la main. Les petits poissons sont recueillis dans le fond du filet (*cái đút*) avec une petite épuisette ovale (*cái vọt*) décrite plus loin avec les accessoires de pêche.

## 2° — Monture

La monture se compose essentiellement de 4 poteaux (*cây trụ*) de bambou ou parfois de bois mis en place et maintenus par : a) des pieux, b) des cordes, c) des lests.

Les poteaux destinés à soutenir les 4 coins du filet sont de 7 m de long et de 7 à 9 cm de section en moyenne. Leur partie inférieure n'est pas plantée dans le sol mais seulement fixée à un pieu par un amarrage (Pl. IX, 1). Ils sont toujours percés au haut de chaque entre-nœud d'un trou

de 1 cm de diamètre qui permet au bambou de se remplir d'eau à l'immersion.

L'extrémité inférieure de poteau est munie à 8 cm de son extrémité d'une traverse de 60 cm de long qui sert à l'amarrer à un pieu (*con sê*) de 1 m de long et de 5 cm de diamètre (Fig. 15 ; 3 B) ; celui-ci a une extrémité apointée fortement enfoncée dans le sol et à 20 cm de son autre extrémité porte une traverse de 20 cm.

Le *con sê* est enfoncé dans le sol au moyen d'un pilon spécial (*ông to*) (Fig. 15 ; 3) composé d'un bloc cylindrique de bois dur (*cây bình-linh, cây xay*) ; ce pilon est muni à sa partie supérieure d'un manche de 6 m de long en bois de *săn* ; sa partie inférieure est creusée dans le milieu d'un trou d'environ 15 cm de profondeur et 7 cm de diamètre, (Pl. IX, 2 et 3) légèrement supérieur à celui du *con sê*. Le pilon est utilisé de la manière suivante : une corde est passée sous la barre transversale du *con sê* de manière à coincer fortement son extrémité dans le trou du pilon. Le pêcheur peut ainsi de son embarcation manœuvrer le *con sê* et l'enfoncer dans le sol par coups successifs. Lorsqu'il est solidement enfoncé, le pêcheur lâche un bout de la corde qui se défait toute seule de la traverse de fixation libérant le *con sê* du pilon. L'amarrage du poteau au pieu se fait par un anneau de cordes disposé en double boucle torsadée et formant deux œillets ; l'un est maintenu enfilé autour de la base du poteau par la traverse, l'autre enfilé au pieu est également maintenu sous la traverse (Pl. IX, 1). Cet amarrage mis en place par un plongeur doit obligatoirement être assez simple et constituer une charnière dont le jeu doit être très souple.

Après la fixation au fond de leur extrémité inférieure, l'aménagement des deux poteaux les plus extrêmes (correspondant à la grande base du filet) est complété par l'adjonction à leur partie supérieure, d'un lest composé d'une pierre ronde de 3 kg. environ. Cette pierre est ceinturée de deux anneaux de rotin réunis entre eux par des liens qui se rassemblent au sommet pour permettre la suspension ; en effet le lest est suspendu à une courte distance du poteau sur un des haubans (Pl. IX, 4).

Le filet est disposé sur la monture, la petite base étant la plus proche du treuil de traction. Chaque coin de filet correspondant à un poteau porte un œillet formé par les cordes de bordure du filet comme on l'a vu plus haut. L'amarrage au poteau ne se fait pas directement mais par l'intermédiaire d'un anneau de cordage plié et disposé en double boucle (Fig. 14, A) ; l'une des boucles est enfilée dans l'œillet du filet de manière à s'y nouer, l'autre est enfilé au sommet du poteau au-dessus des haubans. Cet anneau de cordage intermédiaire évite l'usure du filet ; s'il s'use lui-même rapidement, il est facile à remplacer. Le montage du filet est une opération délicate qui n'est effectuée qu'après la mise en place des cordes de traction et du treuil ; sa mise au point est réalisée après quelques tâtonnements.

### 3° — Haubans et cordes de traction

Les poteaux sont tenus d'une part par les cordes de traction, d'autre part par des haubans fixes (Fig. 13 ; 1). Les deux poteaux extrêmes ont

chacun deux haubans fixes, l'un orienté dans le prolongement de la corde de traction, c'est-à-dire dans la direction prolongée des bords latéraux du filet, l'autre orienté dans la direction du prolongement de la grande base du filet.

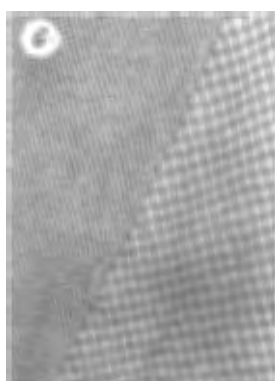
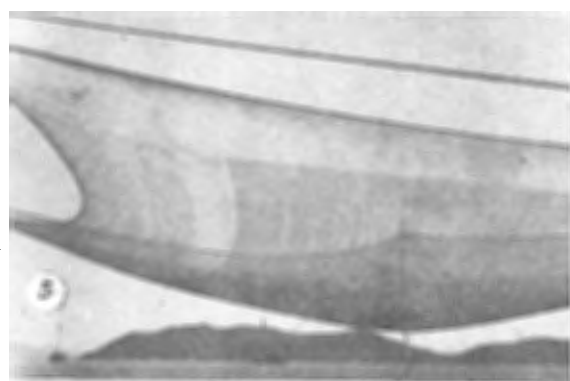
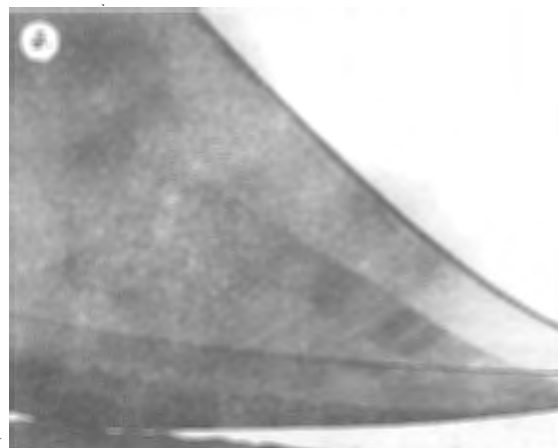
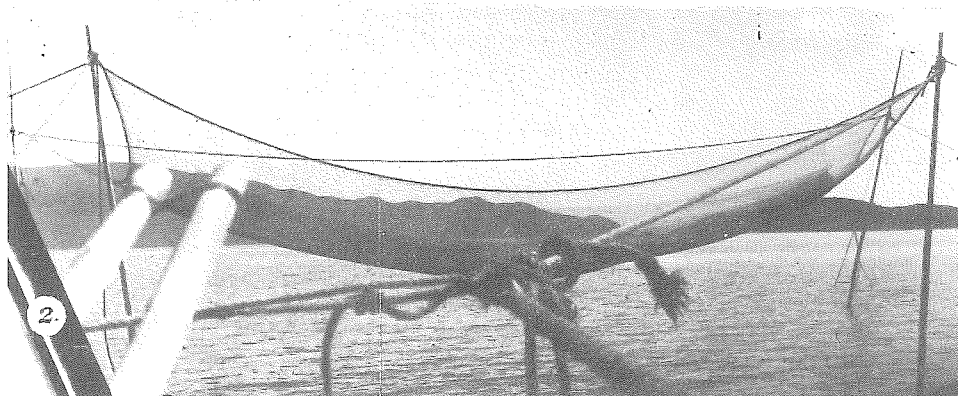
Les deux poteaux les plus proches n'ont qu'un hauban latéral orienté dans la direction prolongée de la petite base du filet. Tous ces haubans sont fixés d'une part à l'extrémité du poteau, d'autre part à un pieu enfoncé dans le sol et identique à celui déjà décrit plus haut ; toutefois ces pieux sont plus longs (1 m 80). Ces haubans sont destinés à diriger le mouvement des poteaux et, au moins les deux premiers signalés (pour les poteaux extrêmes), à empêcher les poteaux d'être redressés par les cordes de traction au delà d'une certaine limite, c'est-à-dire avant d'avoir atteint la verticale. Tous les haubans sont de fibre de coco et mesurent 25 m de long sur 2 cm de diamètre.

Le filet est manœuvré par deux cordes de traction fixées aux extrémités supérieures des deux poteaux de la petite base du filet. Ces deux cordes de 45 m de long chacune sont à leur autre extrémité enroulées au treuil. Lorsque le carret est immergé (en pêche), les cordes sont détendues et toutes déroulées (45 m) ; au contraire lorsque le filet est relevé au-dessus de la surface de l'eau, 21 m de corde sont enroulés sur le treuil, le reste retenant le filet. La longueur des cordes de traction est variable ; plus elles sont longues, plus la manœuvre du filet est souple, ce qui cache mieux aux poissons la présence du filet. Pour permettre l'enroulement parallèle des cordes de traction sur le treuil, celles-ci sont reliées par une corde transversale réglant l'écart d'enroulement des deux cordes et disposée à une distance telle du treuil qu'elle en reste à environ 5 m quand les cordes sont enroulées.

#### 4° — Treuil

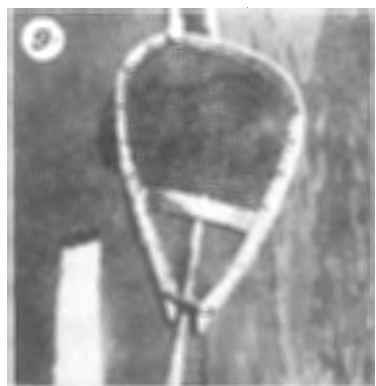
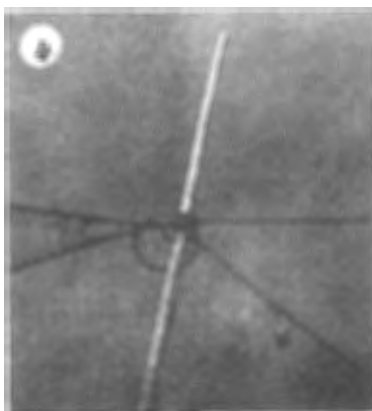
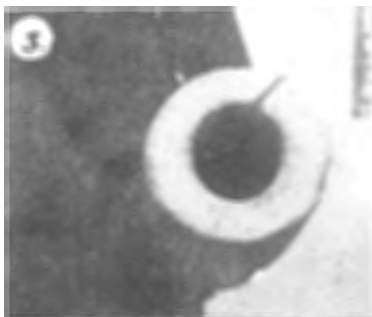
a) *Support du treuil.* — Le support du treuil est un échafaud formé par quatre poteaux en bambou de 5-6 m de long sur 9 cm de diamètre en moyenne dont l'extrémité inférieure est solidement enfoncée dans le sol, légèrement inclinée vers l'intérieur pour donner plus d'assise à la construction. A un mètre au-dessus du niveau de la marée haute les quatre poteaux sont réunis par un cadre transversal de bambou, qui constitue le support proprement dit du treuil. La moitié antérieure du cadre reçoit l'axe du treuil et sa moitié postérieure recouverte par une claie de bambou sert de siège au pêcheur. La fixation du support du treuil est complétée par deux haubans, dont une extrémité est fixée à ses deux poteaux de devant et les autres sont fixées ensemble en arrière à un seul pieu ; ces haubans équilibrent en arrière la traction en avant exercée lors du levage du filet. A un mètre au-dessus de ce cadre sont attachées deux cordes transverses disposées en éventail et reliées à une troisième tendue entre les deux poteaux ; elles supportent un pan de natte qui se prolonge à environ 40 cm au delà des côtés latéraux et qui met le pêcheur à l'abri du soleil.

b) *Treuil de levage* — Le treuil (*cái trục*) est un axe cylindrique en bois de 1 m 50 de long et 20 cm de diamètre légèrement réduit aux deux ex-



1. — Vue d'ensemble du carrelet avec le filet, le treuil, les deux sampans de service, le vivier.
2. — Ensemble du filet vu du poste du pêcheur.
3. — Sur le filet, la jonction entre le chao et le lưới ba.
- 4 et 5. — Sur le filet, remarquer la jonction entre le lưới ba et le lưới hai.
6. — Sur le filet, la jonction entre le lưới một et le cái đụt.
7. — Le cái rúng, ouverture entre le lưới hai et le lưới một pour prendre le poisson.





1. — Démonstration sur la plage de l'amarrage du pied du poteau au pieu (con sẻ).
2. — Le pilon pour enfoncer les pieux (con sẻ) vue de profil.
3. — Sa face inférieure avec le trou destiné à recevoir le pieu (con sẻ).
4. — Extrémité d'un poteau avec filet, haubans et lest.
5. — Axe du treuil démonté sur le rivage avec ses rayons en place.
6. — Idem, avec ses rayons enlevés.
7. — Pêcheur actionnant le treuil.
8. — Disposition de roulement de la gorge de l'axe du treuil.
9. — Epuisette (cái vọt).

trémities. Les bois employés sont les *cây xay* et *cây bình-linh* à fibres fines et serrées et qui cassent très difficilement. Le cylindre est dans son milieu traversé de part en part par trois axes qui servent à fixer les rayons. Un axe seulement est simple et correspond à un seul rayon ; c'est l'axe percé suivant le plan médian transverse du cylindre. Les deux autres axes sont doubles avec donc deux rayons correspondants ; il s'agit en réalité de paires d'axes ; chacun des axes de ces paires est percé suivant des plans parallèles entre eux et transverses au cylindre à une distance symétrique par rapport au plan médian transverse ; les deux plans des axes de la première paire sont les plus proches à 6 cm du plan du premier rayon et ceux des axes de l'autre paire sont plus éloignés, à 10 cm du plan du premier rayon (Fig. 15 ; 4).

Les trous sont traversés par 5 rayons en bois de *sán* de 1 m 20 de long sur 3 cm de diamètre ; chacun dépasse d'environ 50 cm l'axe du treuil ; les rayons, dont les trous sont disposés sur la même génératrice du cylindre, sont réunis entre eux à 10 cm de leur bout par une ligature en rotin.

Les deux extrémités de l'axe cylindrique présentent une gorge creuse de 2 cm qui roule sur les bambous formant le cadre de support du treuil. Elles sont maintenues en avant par un bâton vertical dont la partie inférieure est ligaturée sur (ou enfoncée dans) la traverse horizontale du support du treuil et dont la partie supérieure est enfilée dans un œillet aménagé sur le hauban de retenue du support du treuil (Pl. IX, 8). Le mouvement du treuil use vite ce bâton qui est facile à remplacer. Pour faciliter le roulement de la gorge de l'axe du treuil sur les bâtons, le pêcheur la lubrifie avec de la graisse de bœuf.

*Manœuvre* — Pour arrêter le treuil quand le filet est au-dessus de la surface de l'eau, le pêcheur glisse sous le cadre transversal et entre les rayons du treuil un bambou de 1 m 70 de long. D'autre fois il attache le bout d'un des rayons à un œil de corde attaché à un des côtés transverses horizontaux du cadre. Pour mettre le filet en action, le pêcheur enlève le bambou ou l'œil de corde, les quatre poteaux supports du filet se couchent sous le poids du filet et des lests, entraînant le déroulement automatique des cordes du treuil. Le filet est alors étalé sur le fond. Au bout de cinq ou dix minutes l'homme enroule les cordes en tirant sur les rayons du treuil en s'aidant de ses mains et de ses pieds (Pl. IX, 7). Les bambous se redressent doucement, le filet émerge soulevant des poissons dans son carré. Avec son sampan le pêcheur s'approche, secoue le filet pour rassembler les poissons dans la poche de capture et les récolte avec son épuisette. Un seul homme suffit pour manœuvrer le *cái rố*.

## 5° — Accessoires

L'équipement complet du carrelet comprend en outre :

- a) épuisette.
- b) vivier.
- c) deux barques de service.

a) *Epuisette* — L'épuisette ovale a 30 cm dans sa partie la plus large. Son pourtour en bois de *sán* de 2 cm de diamètre est percé sur les 3/4 de sa longueur de 12 petits trous espacés de 6 cm l'un de l'autre ; les deux bouts en sont rapprochés et laissent un espace que traverse le manche. Des trous percés à ces deux bouts laissent passer des fils de fer ou des liens de rotin qui ligaturent fortement le manche avec eux. A 12 cm de ce point de jonction une petite traverse en bois reçoit en son milieu dans une mortaise aménagée à cet effet l'extrémité du manche ; l'ensemble donne une grande rigidité de tenue à l'engin. Le manche de bambou de 8 m de long sur 3 cm de diamètre environ permet au pêcheur d'atteindre le milieu du filet alors qu'il est sur ses bords.

Le filet de l'épuisette de 30 cm de profondeur est à maille de 5 mm analogue à celui utilisé pour le *cái dút*. La bordure renforcée (en fil de 2 mm de section) est attachée aux trous du pourtour avec des cordelettes ; le bord du filet est ainsi en retrait de la bordure de bois de l'épuisette qui glisse facilement sur le fond du carrelet, et empêche que les nœuds de cordelettes n'accrochent le filet.

b) *Vivier* — Le vivier est une nasse en bambou à clayonnage serré (3 mm) de forme généralement cylindrique de 1 m 50 de long sur 70 cm de diamètre. La base et le couvercle sont tressés de lamelles de bambou de manière à laisser des mailles carrées de 5 mm de côté. La base est solidement fixée ; une partie du couvercle est aménagée en ouverture mobile semi-circulaire de 25 cm de diamètre qui est attachée avec une charnière au reste du couvercle. L'ouverture est maintenue fermée par un nœud de cordelette. Le vivier trempe à moitié dans l'eau et les poissons y sont conservés vivants pendant les heures de pêche où il n'y a pas de vente.

c) *Barques de service* — Une barque et un sampan (Pl. VIII, 1) assurent le service du carrelet. Le sampan fait la navette entre le treuil et le filet pour récolter des produits de la pêche. La barque a un petit roof et sert de logis au pêcheur pendant la pêche de nuit.

#### Heures et saisons de pêche.

La pêche au carrelet se fait à Nhatrang durant toute l'année. Pendant la mousson du Sud-Ouest (mars à août) le rendement de pêche est faible : l'eau est limpide, les poissons n'approchent pas la côte ; la chaleur réchauffe l'eau durant une grande partie de la journée et les heures propices sont pendant la nuit, le matin de bonne heure ou le soir après le coucher du soleil. D'autre part, c'est alors la bonne saison de pêche avec tous les autres engins ; le poisson est abondant et bon marché ; les petits poissons pris par le carrelet ne présentent guère d'intérêt.

La saison de mousson Nord-Est (pluies) de septembre à février, est la plus favorable pour cette pêche ; l'eau est fraîche et trouble. Bien qu'on ne puisse installer le carrelet qu'aux points abrités de la côte à cause de l'agitation de la mer, la pêche donne toujours un rendement satisfaisant. Pendant cette saison le vent est fort, la mer est grosse, la côte souvent balayée de typhons, les pêcheurs n'osent pas trop s'éloigner de la côte ; le poisson est rare sur le marché, le carrelet assure le ravitaillement en poissons frais du village.

## Produits de pêche

On pêche avec le carrelet des poissons de rivage dont les espèces varient d'une saison à l'autre. En octobre parmi les spécimens prélevés sur la pêche d'un carrelet à Cauda (Nhatrang), M.J. Durand, chef du laboratoire d'ichthyologie de l'Institut Océanographique, a reconnu :

*Stolephorus* sp. (*insularis* Hardenberg)  
*Clupea* (*Harengula*) sp.  
*Parexocoetus brachypterus* (Richardson)  
*Hemiramphus* sp.  
*Atherina* Forskali Rüppell  
*Sphyraena obtusata* C.V.  
*Apogon lineolatus* C.V.  
*Apogon* sp.  
*Cheilodipterus* sp.  
*Gazza minuta* (Bloch)  
*Gerres* sp.  
*Leiognathus equulus* (Forsk.)  
*Bothus* sp.

Les pêcheurs vietnamiens disent qu'outre ces petits poissons, on pêche également dans le carrelet des : *cá đỏi* (*mugil*), *cá nhòng* (*sphyraena*), *cá dià* (*siganus*), *cá nhái* (*tylosurus*).

Le rendement est assez irrégulier. Pendant les six mois de mousson Sud-Ouest, avril à octobre, environ 500 kg. : 4.000\$. Pendant le mousson du Nord-Est (octobre à mars) 1.000 kg. : 8.000\$. Environ 12 à 15 kg. par jour (les jours de pêche).

*Taxes de pêche* — La pêche au carrelet est soumise à une taxe dont le montant est fixé par l'autorité communale. Actuellement dans la région Sud du Centre Vietnam où se trouve Nhatrang, chaque village paie pour l'ensemble de la pêche une taxe forfaitaire dont le montant est fixé par l'autorité provinciale. En réalité le montant de la taxe forfaitaire d'ensemble est établi sur la proposition faite par le notable du village et agréée par le chef de province. Le village a la charge de répartir la part de taxe à supporter par chaque catégorie d'engins. Sur la redevance globale des pêches du village, la part imputée aux carrelets est équitablement répartie d'après le nombre de carrelets existant dans le village. Lorsqu'il a réglé sa taxe au notable (*lạch-trưởng* : maître pêcheur) du village, le pêcheur est libre de placer son engin à n'importe quel emplacement de la province.

*Propriétaire et locataires* — Un carrelet est un engin d'un prix élevé (8 à 10.000\$) que seuls de riches pêcheurs peuvent posséder, si bien qu'il est assez rare que le propriétaire manœuvre l'engin lui-même. Il le loue alors à un pêcheur suivant un des procédés habituels au Vietnam :

1° — Le pêcheur partage les produits de la pêche avec son patron (*ăn chia*).

2° — Le pêcheur loue ses services pour une saison (*lâm mùa*).

Dans le premier cas, par un accord verbal le propriétaire et le pêcheur décident entre eux que :

a) les produits de la pêche seront divisés en quatre parties égales en poids ou en valeur.

b) la moitié (c'est-à-dire 2/4) paie la location de l'engin ; 1/4 va au propriétaire et 1/4 au pêcheur.

c) le pêcheur n'est ni logé, ni nourri, ni vêtu et ne reçoit rien « pour ses cigarettes » (*thuốc giấy*).

d) tous les frais relatifs à l'entretien du carrelet, taxes etc... sont à la charge du propriétaire.

e) le pêcheur est libre de tout engagement et peut quitter son patron quand il le veut.

En fait, pour garder son pêcheur, le propriétaire lui prête sans intérêts en début de saison une somme de 400 à 500\$ remboursable en fin de saison. Ce qui constitue en quelque sorte une obligation pour le pêcheur de terminer la saison de pêche avec son patron ; une coutume veut aussi que le pêcheur lorsqu'il a commencé la saison ne puisse quitter son patron sans son accord, même s'il a dûment acquitté sa dette.

Dans le deuxième cas (*lâm mùa*), le pêcheur loue ses services pour toute la saison (octobre à février) pour une somme donnée qui lui est payée d'avance ; et entre eux il est convenu que :

a) le pêcheur sera nourri et payé « pour les cigarettes » (*thuốc giấy*) pendant les jours de pêche seulement.

b) le propriétaire fournit deux complets de vêtements de travail au pêcheur.

c) le pêcheur n'a pas le droit de quitter son propriétaire sans l'accord de ce dernier ; et dans ce cas les nouvelles conditions du contrat se discutent et le dédit demandé dépend de la personne.

Dans les deux cas tout se règle verbalement et en confiance réciproque ; il n'y a jamais d'écrit.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- P. DABRY DE THIERSANT — *La Pisciculture et la pêche en Chine*, Librairie G. Masson, Paris, 1872.
- S. Y LIN — *The fishing industry of Hongkong. — Journal of the Hongkong fisheries Research Station*, vol. I, n° 2, september 1940.
-

Fig. 13.

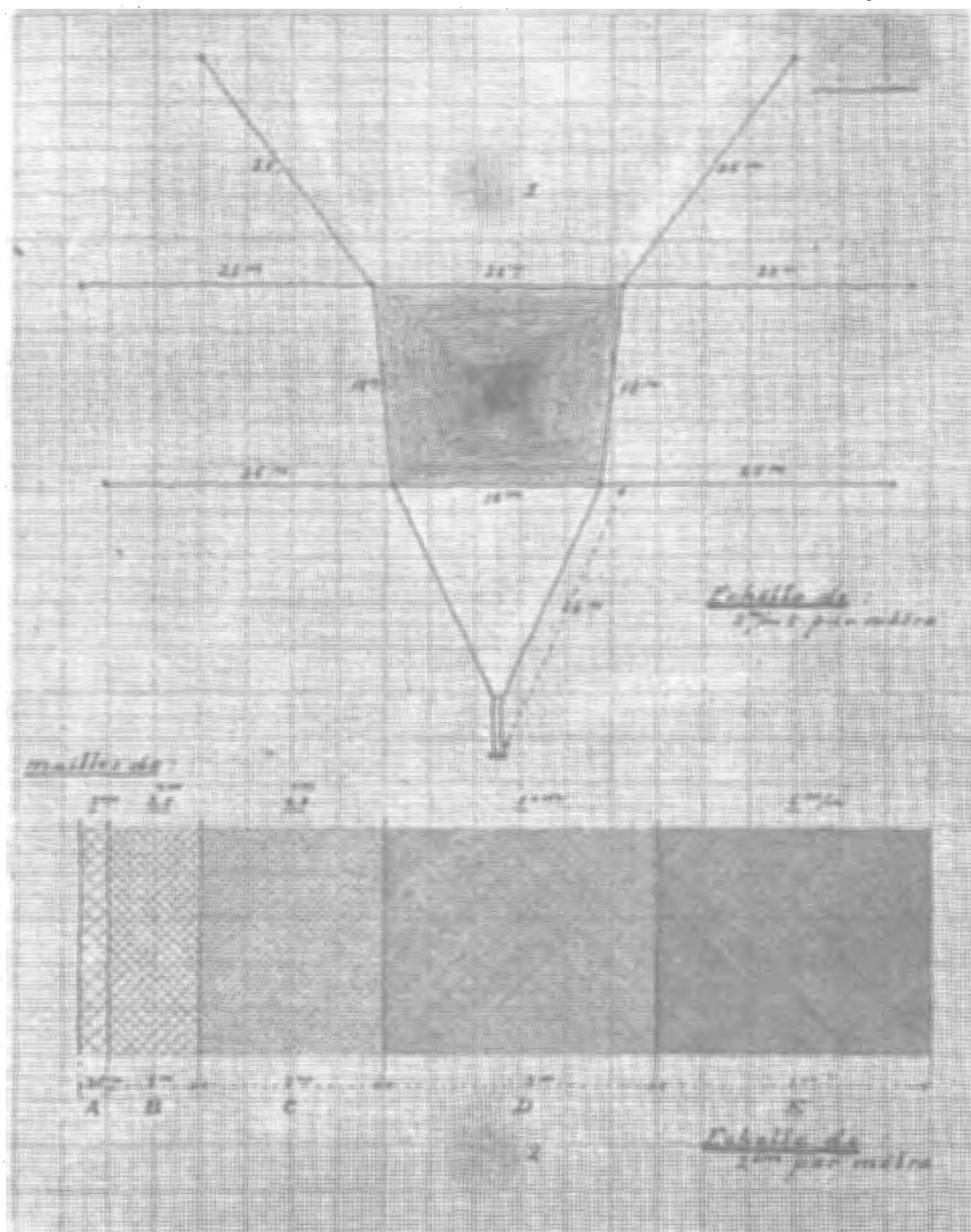


Fig. 13. — 1 Plan à l'échelle du filet avec les haubans et cordes de traction.

## 2 Répartition des différentes parties du filet.

a) Chao

b) Lưới ba

c) Lưới hai

d) Lưới một

e) Cái đụt

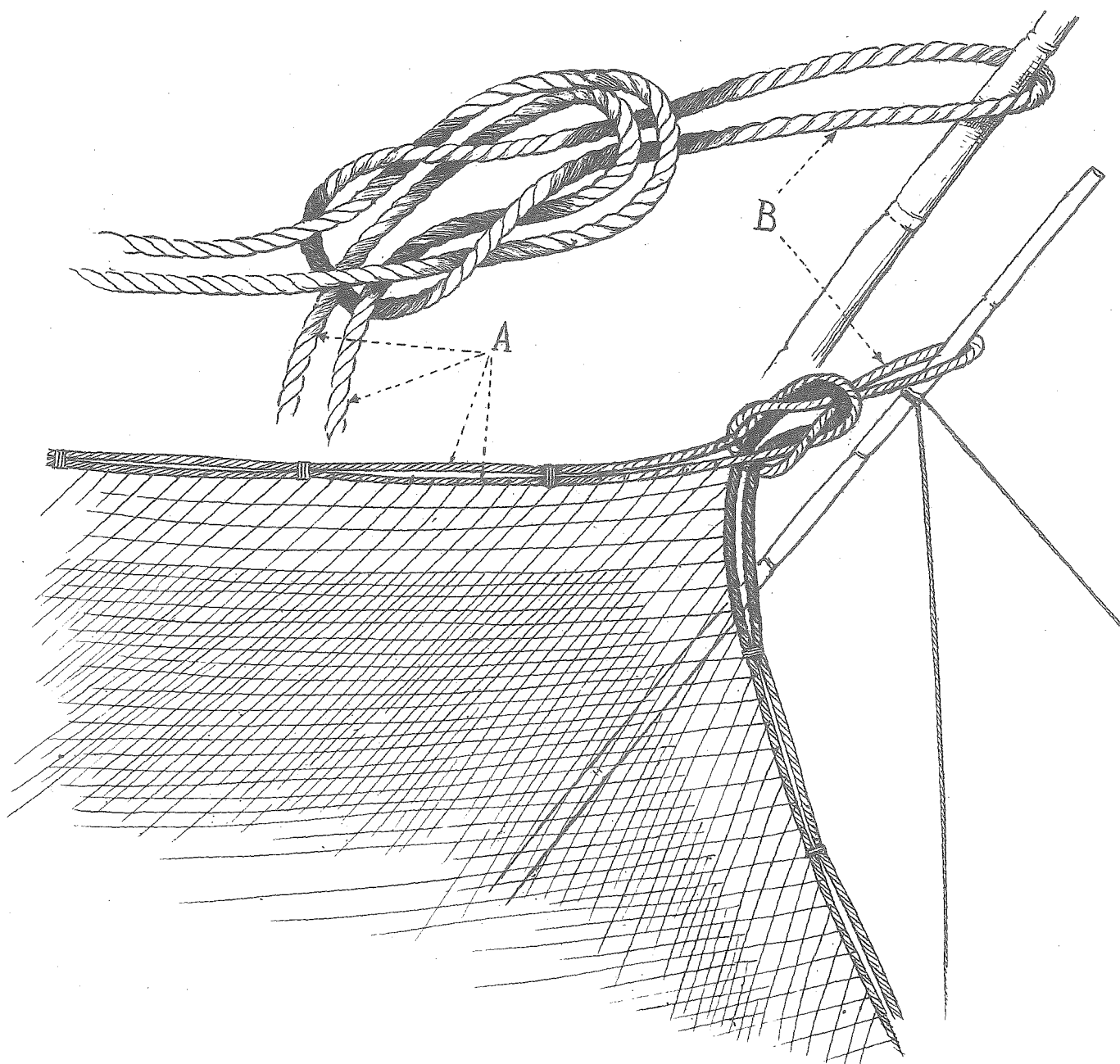


Fig. 14. — Amarrage d'un angle du filet à un poteau :  
 a) giây giềng  
 b) cái nài

Fig. 15.

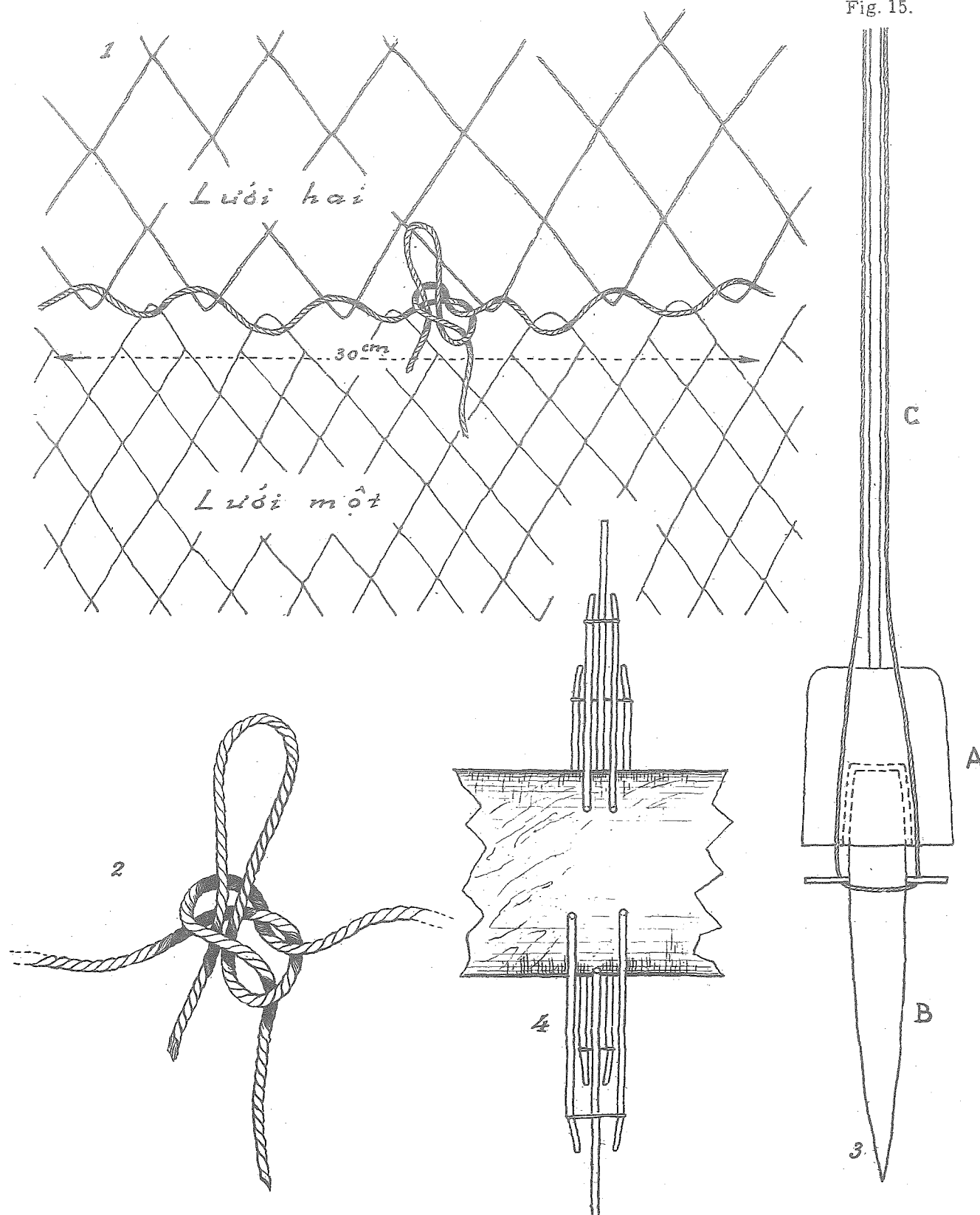


Fig. 15. — 1 Ouverture entre le lưới hai et le lưới một.

2 Nœud de fermeture de l'ouverture.

3 Pilon à enfoncer les pieux :

a) pilon (ống to)

b) pieu (con sê)

c) manche du pilon

4. — Schéma de la disposition des axes des rayons du treuil.



